



ANALYSE

2015/06

M. HOPKINS, AVONS-NOUS ENCORE LE DROIT
D'ÊTRE OPTIMISTES

Monsieur Hopkins, avons-nous encore le droit d'être optimistes ?

Ce mardi 27 janvier 2015, dans un auditoire plein à craquer de l'Université de Namur, Rob Hopkins, superstar du mouvement de la transition¹, terminait une conférence par cette phrase : « On a de la chance de vivre aujourd'hui. Ce sont des temps tellement motivants et prometteurs. » Vraiment, monsieur Hopkins ? Êtes-vous réellement convaincu par ce que vous dites ? Comment pouvez-vous afficher une telle foi en notre société alors que nos médias déversent jour après jour toujours plus d'horreurs, de barbaries, de désastres et de résignation ? En effet, quand on regarde le monde qui nous entoure, il ne semble pas regorger de promesses. Que du contraire !

Une dangereuse réminiscence du passé

Comble du calendrier, Rob Hopkins tenait ces propos le jour de la célébration de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau par les troupes soviétiques. Ou comment professer sa foi en l'humanité le jour-même de l'anniversaire de l'évènement le plus sombre de l'histoire, du moment où la société dut regarder en face le paroxysme de l'horreur et de la déshumanisation, le symbole de ce que notre société peut faire de pire.

Bien, mais c'est du passé, me direz-vous. La violence de cette époque est derrière nous. Rob Hopkins a donc raison. Vraiment ? Est-ce véritablement du passé ? Au regard de cette lugubre actualité, la montée en puissance du Front National comme premier parti de France, la troisième place des néo-nazis d'Aube Dorée aux élections du 25 janvier 2015 en Grèce, le succès des nationalistes parfois très proches de l'extrême droite en Suède, au Danemark, en Italie et bien sûr en Belgique devrait, au contraire, nous inquiéter. Ces partis portent depuis toujours plus ou moins ouvertement le germe de rejet de l'autre et du repli sur soi : deux ingrédients fondamentaux de la montée dramatique du nazisme dans les années 1930.

Alors, non, monsieur Hopkins, notre société ne semble pas si prometteuse. Elle semble, au contraire, répéter sans cesse les mêmes erreurs. Ainsi, au vu de la résurgence toujours plus forte de cette tendance au rejet de l'autre, à l'usage de la force et au réflexe sécuritaire, le monde actuel n'apparaît pas comme source de chance mais bien de danger.

Le mal du siècle : le repli sur soi

Notre humanité, aujourd'hui, semble en effet s'être perdue. Elle paraît ne plus avoir ni buts ni repères. Or, dans de telles circonstances, l'homme cherche toujours à se fabriquer des idoles capables de redonner artificiellement du sens à son existence. Et notre époque n'échappe pas à la règle. Nos idoles contemporaines sont extrêmement puissantes mais également terriblement dures et sans pitié avec ceux qui ne se soumettent pas à elles. D'emblée, on pense à cet anti-dieu, ce faux Allah qui, plutôt que d'être source de respect et d'harmonie serait le chantre de la violence et le promoteur d'atrocités et de cruautés abominables rendant ses adeptes proches de l'état animal.

¹ Voir DE FAVEREAU, C., *Sans pétrole, la fête est plus folle ?*, étude ACRF, Assesse, 2013. Voir également <http://www.reseautransition.be>

Pour s'en convaincre, il suffit d'une simple comparaison entre le sourire affiché par les SS devant les tas de cadavres juifs sur le front de l'est, et ceux, tout aussi incroyablement décontractés et déconnectés de la réalité des djihadistes partis épurer la Syrie et l'Irak de leurs « apostats ».

Cependant, nos idoles contemporaines ne sont pas uniquement religieuses. Face à ce manque de repères, cette absence de grande idéologie, notre monde s'est confectionné une autre idole impitoyable pour ceux qui ne s'y soumettent pas : l'argent-roi. Aujourd'hui, « la réussite matérielle apparaît comme la seule valeur inéluctable, essentielle pour le chemin vers le bonheur et la reconnaissance. » témoigne un jeune sondé par les mutualités Solidaris, le journal Le Soir et la RTBF sur sa vision de la société². Et force est de constater que cette façon de penser la vie est largement partagée. Ce même sondage montre, en effet, que plus de six jeunes sur dix pensent qu'un travail bien payé est plus important qu'un travail intéressant³. Réussir sa vie matériellement est en passe de devenir la seule forme de reconnaissance sociétale et l'objectif premier de chaque citoyen.

Il faut voir comment notre société déconsidère ses membres les moins nantis. Ne pas réussir matériellement, c'est être rejeté du système. Comment doivent se sentir les Grecs, trainés dans la boue pour enfin oser dire qu'ils ne pourront pas rembourser leur incommensurable dette ? Chez nous, le chômeur est tout simplement mis au ban de la société. Il est devenu un paria, une honte pour toute sa communauté. Pourquoi devrait-on lui donner de quoi vivre alors qu'il ne participe pas à l'enrichissement du pays ? « Moi je travaille dur, je fais des efforts. Alors pourquoi le fruit de cet effort va dans les mains de ceux qui ne font rien de leurs journées ? », entendons-nous de plus en plus auprès du grand public.

Cette rhétorique simpliste et dévastatrice, utilisée par un nombre croissant de travailleurs, génère un sentiment de dégoût de soi-même de la part des plus pauvres. Cette vénération de la réussite matérielle pousse à l'abject rejet de ceux qui ont moins et qui ont besoin de notre fraternité. Le pire, en effet, est que ces derniers commencent à se sentir coupables de ne pas rentrer dans ce système et à avoir honte de ne pas être aussi riches que les autres.

Et force est de constater que certains de nos politiques font tout pour nourrir cette culpabilisation et ce rejet. L'exemple de l'ahurissante proposition de Liesbeth Homans (N-VA) visant à ne plus permettre aux bébés des chômeurs d'aller dans les mêmes milieux d'accueil que ceux des travailleurs est tout à fait révélateur. Quelle horreur que de devoir côtoyer un rejeton de chômeur tous les jours ! Il pourrait corrompre nos magnifiques petits poupons innocents !

Comment peut-on soutenir de telles idées dans une démocratie moderne ? Et dire que madame Homans fait partie du parti le plus important de notre pays ! Et dire que madame Homans a reçu plus de 163.000 voix de préférence aux dernières élections⁴

! Notre société est-elle à ce point malade qu'elle plébiscite de tels discours de rejet brutal de l'autre, du plus faible, du moins riche ?

Une jeunesse dans le brouillard

Ainsi, Monsieur Hopkins, ce monde incroyablement cruel pour les plus faibles ne paraît pas être une chance. La majorité des jeunes Belges est même particulièrement pessimiste sur l'évolution de notre société.

² Témoignage recueilli sur le forum du journal Le soir du 28 janvier 2015 à propos du pessimisme des jeunes. http://blog.lesoir.be/hashtag25/2015/01/28/pessimisme-des-jeunes-a-vous-de-temoigner/?_ga=1.4025144.94228709.1422431433

³ Voir http://www.rtb.be/info/belgique/detail_enquete-solidaris-rtbf-le-soir-les-18-30-ans-une-generation-deboussolee?id=8859508

⁴ <http://deredactie.be/cm/vrtnieuws.francais/Elections2014/1.1980057>

Selon le thermomètre Solidararis - Le Soir - La RTBF, les jeunes de 18 à 30 ans sont de plus en plus désabusés⁵. Ils n'ont plus confiance dans notre système démocratique, dans nos institutions ni même dans notre enseignement. 63% d'entre eux pensent que l'avenir sera sombre alors qu'en ces temps d'exclusion des plus précarisés, près de neuf jeunes sur dix estiment que l'ascenseur social est en panne⁶. Ce pessimisme des jeunes est tellement fort qu'il va jusqu'à remettre en cause l'idée même de fonder une famille et d'avoir des enfants. « Mon futur ça sera métro/boulot/dodo, et encore si j'ai de la chance... J'ai décidé de ne jamais avoir d'enfants justement pour cette raison : quel avenir pour eux si le nôtre est déjà noir ? Le modèle de la famille classique ne fonctionnerait pas avec moi, les recettes du passé ne marchent plus sur la génération actuelle, je ne connais personne de mon âge en couple qui désire se marier. »⁷

Mais, selon nous, il y a plus inquiétant encore. Plus de trois jeunes sur dix avouent avoir peur de notre société et estiment qu'il y a trop d'immigrés et de personnes assistées. Or, cette crainte de l'autre les pousse à opérer un repli sur eux-mêmes. Parallèlement, il est interpellant de constater que moins de deux jeunes sur dix estiment que l'immigration est une source d'enrichissement culturel⁸.

Le droit à l'optimisme

Malgré ce spleen généralisé, monsieur Hopkins, tout n'est pas si noir. Votre regard optimiste sur la société n'est pas tant dénué de sens que ça. Au-delà de la désespérante grisaille qui embrume notre société, il existe une série d'initiatives, de réflexions et de personnes porteuses de messages d'espoir qui permettent de prendre du recul avec notre triste quotidien. Grâce à cela, il peut être possible de voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. Certes nous sommes certainement à un tournant de l'évolution de notre civilisation. Certes les défis sociaux, économiques, spirituels et environnementaux sont énormes. Certes les historiens du futur diront que nous sommes en train de faire de nombreuses erreurs. Mais, comme à chaque période de crise majeure de notre histoire, l'homme parviendra à s'adapter et à surmonter les difficultés. Car l'enjeu est bien celui-là : l'adaptation de notre société à un nouvel environnement sociétal et écologique. Bref, pour reprendre un terme cher à la transition, notre monde est plus résilient qu'il n'y paraît.

En cela, le succès populaire du mouvement de la transition est un formidable message d'optimisme et d'espoir. Si tous les porteurs de projets d'avenir et de résilience sont persuadés, comme vous, que les temps présents sont prometteurs et que nous avons de la chance de vivre aujourd'hui, alors notre société peut trouver, en eux, une formidable source d'énergie positive. Et vu l'atmosphère qui planait à Namur lors de votre venue, on ne doute pas qu'il y ait de ça dans le succès actuel de la transition. « Faire partie d'un mouvement mondial pour la résilience et le partage social génère un sentiment absolument réjouissant et motivant », témoignait une des personnes présentes à Namur.

Alors, bien sûr, les citoyens porteurs d'une initiative de transition sont encore trop peu nombreux et la grande majorité de leurs concitoyens les regardent avec beaucoup d'inertie et de désintérêt. Toutefois, l'histoire nous apprend que ce ne sont jamais les majorités qui font avancer les choses. Les précurseurs sont toujours bien seuls. Nous aurions tort d'attendre qu'une idée soit acceptée par tous avant d'agir. C'est sans doute là que réside la véritable force de votre message, monsieur Hopkins. La transition comme toute autre initiative destinée à porter l'optimisme ne doit pas attendre que notre sombre monde rayonne à nouveau pour se mettre en place. C'est justement maintenant, en ces temps troublés, que l'on a le plus besoin de ce type d'initiatives. Le monde est peut-être en crise mais surtout en mutation et tout reste à inventer.

⁵ Voir http://www.rtbef.be/info/belgique/detail_enquete-solidaris-rtbf-le-soir-les-18-30-ans-une-generation-debousolee?id=8859508

⁶ Voir <https://www.laligue.be/laligueur/articles/nos-jeunes-croient-ils-encore-en-l-avenir>

⁷ Témoignage recueilli sur le forum du journal Le soir du 28 janvier 2015 à propos du pessimisme des jeunes. Voir http://blog.lesoir.be/hashtag25/2015/01/28/pessimisme-des-jeunes-a-vous-de-temoigner/?_ga=1.4025144.94228709.1422431433

⁸ Voir http://www.rtbef.be/info/belgique/detail_enquete-solidaris-rtbf-le-soir-les-18-30-ans-une-generation-debousolee?id=8859508

Ainsi, même s'ils considèrent la société comme particulièrement sombre, les jeunes sont, paradoxalement, persuadés à 70% qu'ils s'en sortiront⁹. Cela ne montre-t-il pas que derrière un regard désabusé par la brutalité de notre système se trouve une soif d'espoir et une confiance en notre capacité d'améliorer notre avenir ? Alors, finalement, oui, monsieur Hopkins, vous avez raison de porter ce message. Car, si, dans notre système capitaliste, tout ce qui est rare est cher, alors, l'optimisme vaut de l'or et l'espoir est inestimable.

Corentin de Favereau
Chargé d'études et d'analyses
ACRF-Femmes en milieu rural



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

⁹ Voir http://www.rtbf.be/info/belgique/detail_enquete-solidaris-rtbf-le-soir-les-18-30-ans-une-generation-deboussolee?id=8859508